

LE DÉCODEUR

“En treize ans, d’après Airparif, les particules fines ont diminué de 35 % et les émissions de CO₂ de 13 %.”

Bertrand Delanoë, maire de Paris, le 14 décembre dans “Le Parisien”.



diminuer la place de la voiture à Paris mais par contre, il ne nous appartient pas de lutter contre le diesel », répond Mathias Vicherat, directeur de cabinet de Bertrand Delanoë.

LA CONCLUSION. Comment cette baisse des émissions se traduit-elle en termes de qualité de l’air et de concentration de particules ? La réponse est complexe car il existe plusieurs valeurs réglementaires. Le bilan d’Airparif note que l’expo-

L’AFFIRMATION. C’était une semaine où Paris était enveloppé d’une chape de pollution. En cause : le froid, le manque de vent, les voitures. Mais le maire de Paris, en campagne pour que sa dauphine, Anne Hidalgo, lui succède, l’affirme : depuis qu’il a pris les rênes de la capitale en 2001, la pollution a baissé.

LA VÉRIFICATION. Bertrand Delanoë a raison. Selon le bilan « Evolution de la qualité de l’air à Paris entre 2002 et 2012 », publié en juillet 2013 par l’agence de surveillance de la qualité de l’air Airparif, les émissions des principaux polluants atmosphériques sont en baisse depuis dix ans. Ces rejets, tous secteurs confondus, ont diminué de 35 % pour les PM10 (particules de diamètre inférieur à 10 micromètres), 40 % pour les PM2,5 (particules de diamètre inférieur à 2,5 micromètres, les plus dangereuses), 30 % pour les oxydes d’azote et 13 % pour le dioxyde de carbone (CO₂). Ces baisses s’expliquent, selon le rapport, par l’amélioration de la qualité de l’air en Ile-de-France grâce aux actions menées sur les sources de pollution (industrie, chauffage), ainsi que par la baisse du trafic routier et la modernisation du parc automobile. Un phénomène, toutefois, agit dans le sens contraire : la diésélation, qui s’est accrue depuis 2007. « Un effort considérable a été réalisé pour

sition annuelle des populations aux PM10 a baissé de 78 %, passant de 2 millions d’habitants en 2002 à 300 000 en 2012. Mais l’agence se base sur un « objectif de qualité » de 30 microgrammes de PM10 par mètre cube d’air en moyenne annuelle, qui est mesuré dans les stations de « fond », c’est-à-dire éloignées des sources de pollution et non le long du trafic. En revanche, prévient le rapport, la valeur réglementaire la plus contraignante, celle de 50 microgrammes par mètre cube, à ne pas dépasser plus de 35 jours par an, n’est pas respectée. Ainsi, en 2012, 1,1 million de Parisiens étaient exposés à des dépassements de cette valeur, mesurée, elle, près du trafic routier. L’une des stations les plus exposées, celle du boulevard périphérique-porte d’Auteuil, a enregistré 135 jours de dépassement. Quant au dioxyde d’azote, 2,1 millions de Parisiens étaient encore exposés à la valeur limite annuelle de 40 microgrammes par mètre cube. « Deux à quatre millions d’habitants sont encore exposés à un air insatisfaisant chaque année », estime Arthur de Pas, ingénieur chez Airparif. **► Audrey Garric**

Retrouvez les auteurs du « Décodeur » sur decodateurs.blog.lemonde.fr, un blog réalisé par le service politique du Monde, avec la collaboration des internautes. Il passe au crible les déclarations des personnages publics pour démêler le vrai du faux.